

NI REPRIS NI ÉCHANGÉ  
ET AUTRES FAITS D'HIVER



— Aventure —

NOUVELLES

**NI REPRIS NI ÉCHANGÉ  
ET AUTRES FAITS D'HIVER**

**Sandra GOEURIOT**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-06-8

# Avant-Propos

Journaliste, je suis affecté à la rubrique faits divers du quotidien régional où je travaille. Vous ne savez pas tout ce qui se cache derrière ces deux-trois lignes que je résume pour vous. Beaucoup veulent en savoir plus... Par égard envers mon employeur, je publie ici sous un pseudonyme et vous délivre les histoires les plus insolites ou sordides que j'ai pu connaître dans ma carrière, en modifiant certains détails bien évidemment...



## Ni repris ni échangé

*Cette histoire m'a été contée par un vigile de supermarché...*

Un jeudi soir quasiment ordinaire dans le supermarché de cette ville de province située dans le bocage normand. Il existe depuis près de 40 ans et autour de lui, d'autres magasins se sont implantés, au grand désarroi des petits commerçants de cette petite ville de 8000 habitants.

— Joyeux Noël ! crie à la cantonade Momo l'agent de sécurité sénégalais à l'attention des hôtesse de caisse qui encaissent les derniers clients, pensez à moi ce soir, la nuit va être longue.

Marie-Thérèse dite Marie-Thé, à la caisse centrale, vient d'éteindre les lumières et la musique de Noël, pressant les derniers retardataires vers la sortie. Quand elle se retourne, elle se retrouve nez à nez avec le visage souriant de Momo qui lui dit :

— Bouh !

L'hôtesse d'accueil fait semblant d'être effrayée et ils éclatent de rire tous les deux.

— Il paraît que c'est ton dernier jour, Marie-Thé ?

Elle acquiesça.

— Je suis ici depuis 37 ans, j'ai assez donné. Place aux jeunes ! Je viendrais faire mes courses ici, juste pour vous embêter...

— Tu ne retournes pas chez toi, au soleil ?

— Mon pauvre chéri ! Que veux-tu que j'aille faire à Basse-Terre ? Je suis ici depuis que j'ai 20 ans, j'en ai 64 cette année ! Et mon Jeannot est enterré ici, je ne peux pas le laisser...

Un ange passa. Elle fit le tour du comptoir pour l'embrasser.

— Mon Momo, prends soin de toi et de ta famille. C'est important, la famille ! Joyeux Noël à toi et aux tiens

— Joyeux Noël, Marie-Thérèse.

Ce petit bout de femme pressa le géant contre elle. Elle pense à la solitude qui l'attend, une fois les portes du vestiaire franchies. Elle se voyait continuer encore quelques années, mais l'ambiance et surtout son chagrin suite à la perte de son mari l'avait tellement bouleversée qu'elle n'avait pas refusé d'être mise en retraite. Elle avait précisé

« pas de pot de départ ! » et seules les hôtesses de caisse les plus anciennes s'étaient cotisées pour lui offrir une orchidée blanche. Elle ôta ses lunettes et essuya une larme en tenant le pot de fleurs contre sa hanche. Elle ne se pressa pas, elle prit soin de laisser un petit mot à Karine, sa remplaçante, une brunette de 25 ans pour qui elle avait une grande affection c'est elle qui l'avait formée, elle griffonna son numéro de téléphone avant de le barrer.

— Elle saura se débrouiller toute seule, la gamine, murmura-t-elle.

Monsieur Brougnon, directeur, comme à son accoutumée, vient saluer les dernières employées avant de fermer boutique. C'était un directeur à l'ancienne, un vieux loup de mer, au port altier, toujours en costard-cravate, et qui avait toujours un mot pour ses employés, il s'enquerrait de la santé des parents, des époux, de la scolarité des gamins qu'il prenait le plus souvent en stage ou en job d'été.

— Que puis-je vous souhaiter, madame Preville ? demanda-t-il quand il arriva à hauteur de la future retraitée.

— La santé, monsieur Brougnon, la santé, murmura-t-elle.

Il lui serra la main chaleureusement en lui rappelant ce qu'il lui avait dit cent fois depuis l'annonce de son départ «vous êtes une perle, Marie-Thérèse. Ce fut un plaisir de travailler avec vous» avant de prendre congé.

Elle se dirigera à son tour vers les vestiaires. Elle se retourna vers la galerie commerçante, vide. Elle était la dernière. Même le patron, d'habitude le dernier à badger, était déjà parti. Momo avait entamé sa ronde dans la partie supermarché, elle soupira et dit adieu mentalement à ses années de carrière, elle pensa à sa soirée devant Drucker à manger un plat Picard à peine réchauffé au micro-ondes.

Elle s'attarda dans le vestiaire, vida son casier, décrocha les photos, les cartes postales qu'elle lut une à une avec émotion. Elle passa un chiffon de façon à faire place nette, entassa ses affaires dans un sac, enleva du bout de l'ongle le bout de sparadrap où était marqué «Marie-Thérèse Preville, Miss Guadeloupe 1976», une blague entre collègues, car elle adorait ce concours qu'elle ne ratait pour rien au monde. C'était fini.

Elle s'assit sur le banc en bois et pleura.